

Célébration de la fête nationale suisse : authenticité et traditions

Marie Boyenval > P. 9



Byzance : L'Empire de mille ans



Les Collections de L'Histoire vous transportent dans l'Empire romain d'Orient, autrement appelé « byzantin ». Aux côtés des plus grands historiens, tels Beatrice Caseau, Jean-Claude Cheynet et Michel Kaplan, découvrez son héritage culturel, politique, religieux ainsi que littéraire. Procurez-vous vite la revue en kiosque !

14 Juillet : Ambiance chic et populaire au Palais de France

Ce 12 juillet on célèbre la fête nationale française au Palais de France d'Istanbul, un lieu empreint d'histoire témoignant des relations ancestrales entre la France et la Turquie.

Marie Boyenval > P. 6

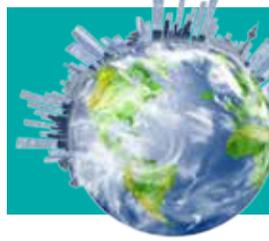


Aujourd'hui la Turquie



N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



Un été inoubliable !

Nous passons un été très chaud et différent des autres. Bien entendu, aucun été ne se ressemble et, depuis quelques années, nous vivons des étés toujours plus chauds.

Hüseyin Latif > P. 5

12 TL - 9 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 161, Août 2018

La France championne du monde

20 ans après, le jour de gloire est (de nouveau) arrivé et il n'y avait de plus belle manière d'honorer cet anniversaire historique. La nostalgie de l'équipe « black, blanc, beur » régnait sur l'Hexagone, les Français n'osaient pas y croire. 20 ans après, presque jour pour jour, le symbole était trop fort, l'histoire trop belle. Et pourtant.



Les Bleus ne nous ont pas offert leur plus beau match ce dimanche 15, mais le résultat est là. Griezmann en avait annoncé la couleur après la victoire face à la Belgique : « On s'en fout de la manière [...] : on a gagné ! », avant d'ajouter qu'il se « fout (aussi) d'être perçu comme un champion du monde moche » et ça tombe bien, car nous aussi. L'objectif était de décrocher la deuxième étoile, le travail a été fait, grâce à un jeu pragmatique et structuré élaboré par un homme : Didier Deschamps.



Surnommé « D.D. », il est l'artisan de cette victoire, celui à qui revient le mérite de cette ascension fulgurante des Bleus, celui qui a façonné cette équipe nationale. Le sourire et la joie, dé-

crispant son visage tiré, sa présence sur la plus haute marche du podium, coupe en main, font penser à la citation faussement attribuée à Gandhi, « au début ils t'ignorent, après ils se moquent, à la fin ils t'imitent et tu gagnes. »

(lire la suite page 7)



Une « nouvelle » Turquie

Une nouvelle ère politique émerge en Turquie. Lundi 9 juillet, le président de la République turque Recep Tayyip Erdoğan a prêté serment devant la Grande Assemblée Nationale de Turquie, mettant officiellement fin au système parlementaire au profit de l'avènement d'un système de gouvernance présidentiel. Plus tard dans la soirée, le chef de l'État a dévoilé son cabinet, tandis que les décrets présidentiels divulguant peu à peu la façon dont fonctionnera le régime s'accumulent.

Recep Tayyip Erdoğan prête serment

Le 24 juin dernier, Recep Tayyip Erdoğan remportait l'élection présidentielle avec plus de 26 millions de voix (52% des suffrages). En prêtant serment deux ans après avoir échappé à un putsch militaire, il est devenu le premier homme dans l'histoire de la République turque à occuper cette fonction dans le nouveau système politique du pays aux termes d'un référendum sur la Constitution approuvé de justesse le 16 avril 2017 et qui est entré en vigueur après l'assermentation du chef de l'État.

À la suite de la cérémonie de prestation de serment, le président s'est rendu au mausolée d'Atatürk, fondateur de la République. Ce dernier a déposé une couronne de fleurs devant le mausolée, tandis que la délégation, composée du préfet d'Ankara, Ercan



Topaca, du maire d'Ankara, Mustafa Tuna, du général Ali Sivri et du Commandant d'Anıtkabir, le colonel Cüneyt Rakunt, a ensuite observé une minute de silence et entonné l'hymne national.

À Anıtkabir, l'homme fort d'Ankara a déclaré : « A l'aube de cet important tournant de notre République et de la démocratie, en tant que 12^e président de Turquie et premier président du nouveau système présidentiel, je promets de renforcer l'unité et la fraternité de notre nation, de développer notre pays et d'élever notre État ». Recep Tayyip Erdoğan a ajouté : « Nous sommes déterminés à atteindre les objectifs de la République que vous [Mustafa Kemal Atatürk] et vos amis avez fondée et qui nous sont confiés par les futures générations ». Dans une note de souvenir inscrite dans le cahier spécial d'Anıtkabir, le président a écrit : « Nous promettons que nous renforcerons l'unité et la fraternité de notre peuple et que nous développerons notre pays. Nous sommes déterminés à réaliser les objectifs pour le centenaire de notre République [2023]. »

(lire la suite page 3)



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

Brexit : le mensonge et les promesses intenable des populistes anglais

Juin 2017, à la grande surprise générale, les Anglais annonçaient par référendum leur volonté de quitter l'Union européenne (UE). > P. 2

La Turquie se rappelle le coup d'État manqué



> P. 5

Retour sur...

Sommet de l'OTAN : Trump, les alliés et Ankara, Marie Boyenval, P. 2

Les Bleus encore une fois au sommet ! Suphi Baykam, P. 7

Dreamer, tribune d'Ekin Çankal, P. 7

« Heureux » billet d'Ali Türek, P. 9

Projet du club de vie durable NDS : « Gardons propre la voie de Lycie »



> P. 11

Sommet de l'OTAN : Trump, les alliés et Ankara

Mercredi 12 et jeudi 13 juin s'est tenu à Bruxelles, le sommet de l'OTAN, présidé par son secrétaire général, Jens Stoltenberg. Les 29 représentants des États membres de l'Alliance étaient réunis dans le nouveau quartier général de l'organisation, inauguré le 25 mai dernier. Imitant deux mains qui s'entrelacent – symbole de l'alliance et de l'entente transatlantique – le nouveau siège pourrait cependant ne pas refléter la réalité des relations entre les alliés. Mercredi 12 juin, les incertitudes quant à l'avenir de l'OTAN étaient vives, laissant davantage présager un bras de fer qu'une poignée de main cordiale...

Quelques jours avant le sommet, le secrétaire général de l'OTAN se disait « confiant dans la capacité de l'Europe et des États-Unis à rester unis malgré d'importantes divergences ». Il s'agissait là d'une probable tentative d'autopersuasion, car mercredi matin, les plaies au sein de l'alliance transatlantique étaient béantes : la scission entre Trump et les 28, la division au sein même de l'Europe et la position délicate de la Grande-Bretagne et de la Turquie, remettaient cette « union » en question. Le souvenir du dernier G7 au Canada, avec le tweet incendiaire du président américain, renonçant à l'accord conclu avec les six autres pays les plus puissants de la planète, avait stupéfait tout le monde et suscité de grandes inquiétudes. Son attitude instable et imprévisible gangrenant la diplomatie, le défi pour les Européens était de savoir quelle attitude adopter face à cet homme d'affaires qui privilégie les monologues provocateurs sur la twittosphère aux dialogues cordiaux et aux négociations en face à face.

Là n'était pas la seule ombre qui régnait dans le ciel de la capitale belge, ce mercredi. Les relations commerciales entre

l'Europe et les États-Unis se sont détériorées, après que ces derniers aient imposé une taxe sur l'aluminium et l'acier. De surcroît, Donald Trump ne croit pas au multilatéralisme surtout en matière de défense et de sécurité et prône avant tout l'« America First ». Pour couronner le tout, en déclarant que sa rencontre avec Poutine pourrait être plus facile que ce sommet, le ton était donné.



Cette attitude provocatrice, il l'a entretenue durant toute la durée du sommet. Il s'est montré particulièrement virulent avec Angela Merkel - qu'il n'hésite pas à interpeler familièrement « Angela » - lui reprochant le manque d'investissement de l'Allemagne au sein de l'OTAN et son

double jeu avec la Russie, allant même jusqu'à déclarer : « L'Allemagne est contrôlée par la Russie » en raison de « ses approvisionnements énergétiques ».

Las de ces provocations, Donald Tusk, le Président du Conseil européen – dans une tentative presque désespérée de raisonner le président américain – a mis en garde Donald Trump : « considérez mieux vos alliés, après tout, vous n'en avez pas tant que ça [...] L'argent est important, mais, en général, la solidarité est encore plus importante ». Argument qui peut paraître décevant face à un homme qui vante le nationalisme et le protectionnisme et dont le terme « solidarité » a peut-être disparu de son vocabulaire, si l'on se fie à sa gestion de la crise migratoire...

Quoi qu'il en soit, ce sommet « Trump et les 28 » a également mis en lumière des scissions profondes au sein même des alliés européens. Le « projet d'initiative européenne d'intervention », annoncé le 25 juin par neuf États européens (l'Allemagne, le Danemark, la Belgique, l'Espagne, l'Estonie, les Pays-Bas, le Royaume-Uni, le Portugal) et emmené par la France, à la suite du discours du



26 septembre à la Sorbonne, ne fait pas consensus au sein de l'Alliance et est évidemment dénoncé par Donald Trump. Bien que ce projet se veuille complémentaire à l'action de l'OTAN, la coopération dans un même domaine provoquera des doublons, au pire des rivalités et dans tous les cas une perte de budget. Les fractures internes sont une aubaine pour Trump qui peut mettre en place l'adage « diviser pour mieux régner ». En soutenant les chefs de gouvernement populistes comme Ponta, « un type super » selon le président américain, ou encore Viktor Orban en Hongrie, il déstabilise ses partenaires européens menant une politique libérale.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourd'hui.la-turquie.com

* Marie Boyenval



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

Brexit : le mensonge et les promesses intenable des populistes anglais

Juin 2017, à la grande surprise générale, les Anglais annonçaient par référendum leur volonté de quitter l'Union européenne (UE). Ainsi, les partisans du Brexit (51,9%) avaient réussi à manipuler l'opinion publique en leur faisant croire que l'Angleterre pouvait du jour au lendemain quitter l'Union sans se soucier de ses engagements ni de ses dettes et financer le système de santé britannique par les sommes qu'elle versait à l'UE et mettre fin à l'immigration européenne. Le vote pour le Brexit était composé d'un côté par les ultralibérales qui souhaitent transformer la Grande-Bretagne en un vaste paradis fiscal affranchi de toute réglementation et de l'autre par les populations défavorisées, victimes de l'ultralibéralisme à la britannique, qui ont cru que le retour du contrôle des frontières serait synonyme du retour de l'État protecteur face à Bruxelles qui leur imposait l'afflux de travailleurs de l'Europe de l'Est. Leur seul point commun était le « nationalisme anglais », que les *brexiters* ont exploité notamment autour du thème de l'immigration.

Mais force est de constater que, deux ans après, aucun de ces problèmes n'est réglé. Comme le souligne Nicky Morgan, députée conservatrice pro-européenne, le « Brexit a semé une discorde dans le pays comme aucun autre sujet ne l'a fait depuis 1945 ». Ainsi, le traitement des maux de la société britannique,

tels que l'augmentation des inégalités et la pénurie du logement, est remis à plus tard. D'autant plus que, comme l'indique Pascal Lamy, ancien directeur général de l'OMC, « le Brexit se révèle aussi compliqué que de retirer un œuf d'une omelette ». Par ailleurs, les Anglais découvrent les liens indéfectibles tissés depuis 45 ans avec l'UE.

Rappelons que le « oui » emporté en faveur de Brexit avait également surpris ses fervents partisans qui trahissaient déjà leurs promesses de campagne. Dans un tweet, Iain Duncan-Smith, ancien ministre pro-Brexit, affirmait : « Nous ne nous sommes pas engagés. Nous avons seulement fait une série de promesses qui étaient des possibilités ». Les Anglais savent désormais que, contrairement aux promesses de campagne des partisans du Brexit, ce dernier ne financera



pas le système de santé britannique tout comme il ne stoppera pas l'immigration. Le 29 mars 2017, la procédure de retrait du Royaume-Uni de l'UE a été engagée par la Première ministre Theresa May au sein d'un gouvernement très divisé sur la question. Quant aux Vingt-Sept, ils restent déterminés à protéger à tout prix l'intégrité de leur marché intérieur alors que les Britanniques veulent éviter la réinstallation d'une frontière avec l'Irlande. Il y a eu ainsi des concessions de la part du Royaume-Uni face sur des points essentiels, à savoir : la sortie du marché unique européen et de l'union douanière, le rejet de la compétence des juridictions européennes et la libre circulation des personnes.

Theresa May était tiraillée entre les partisans du Brexit « dur » - ou d'un projet de « Grande-Bretagne mondiale » - incarné par MM. Johnson et Davis et les partisans du « Brexit soft », soit ceux qui désiraient une rupture « responsable et crédible ». La Première ministre déclarait vouloir « mettre en œuvre le Brexit pour lequel le peuple a voté et qui offre aux Britanniques un meilleur avenir ». Face aux réalités économiques (ralentissement des investissements et menaces de délocalisations), Madame May a finale-

ment décidé de conserver le maximum de liens possibles avec l'UE. Le 6 juillet dernier, une ultime « solution », imposée par Theresa May à son cabinet, a poussé MM. Davis et Johnson à démissionner, jugeant inadmissible le virage vers un Brexit en douceur. Ces départs permettent aujourd'hui au Royaume-Uni de clarifier comment il envisage de mener son Brexit.

Theresa May propose le maintien des liens avec l'UE, tout en s'affranchissant de la liberté de circulation des ressortissants de l'UE. Une option qui n'est pas gagnée, car les Vingt-Sept sont fermement opposés à l'idée d'une « Europe à la carte » qui dissocierait la liberté de circulation des personnes, des biens, des services et des capitaux. Ainsi, à neuf mois de l'échéance du Brexit (le 29 mars 2019), un accord entre les Vingt-Sept et le Royaume-Uni semble improbable.

L'exemple britannique montre à quel point les partis populistes peuvent manipuler l'opinion publique par des mensonges, mais aussi leurs incapacités à assumer leurs engagements. Bien qu'ils se déclarent toujours « défenseur du peuple », une fois arrivés au pouvoir, leurs choix prennent la direction inverse pour aller vers un plus grand libéralisme et la déréglementation. Donc : méfiance face à ses partis populistes et leurs discours mensongers qui rongent nos démocraties.

Une « nouvelle » Turquie

(Suite de la page 1)

Recep Tayyip Erdoğan a ensuite présidé une cérémonie au Palais présidentiel de Beştepe, à Ankara. Lors de son discours, qui a débuté par une prière et par des remerciements au peuple turc, Recep Tayyip Erdoğan a rappelé qu'il avait été élu pour la première fois avec l'intégralité du pouvoir exécutif, avant d'ajouter : « Nous adoptons maintenant un modèle qui va bien au-delà de notre quête de démocratie vieille de 150 ans et de notre expérience de la République depuis 95 ans ». Ce dernier a promis qu'il laisserait derrière lui un système qui « a fait payer à la Turquie un fort prix, à cause de crises politiques, sociales et économiques qu'il a provoquées », mais aussi une période d'exclusion pour laisser place à une « Turquie plus forte et avancée », qui deviendra d'ici 2023 « l'une des dix premières puissances mondiales ». Enfin, il a déclaré que la nouvelle période qui s'ouvrirait serait celle d'un « renforcement de l'État providence ».

Quelque dix mille personnes étaient conviées à cette cérémonie d'investiture au Palais présidentiel et ont reçu un exemplaire d'une nouvelle pièce à l'effigie du palais présidentiel, datée du 9 juillet. Étaient présents plus de 50 dirigeants étrangers de haut rang, dont 22 présidents. Parmi eux, l'on comptait le Premier ministre russe Dmitri Medvedev, le président géorgien Guirgui Margvelashvili, le Premier ministre hongrois Viktor Orban, le président du Venezuela, Nicolas Maduro, le soudanais Omar Al-Bachir, ainsi que l'émir du Qatar Cheikh Tamim ben Hamad al-Thani.



Un cabinet resserré

Plus tard dans la soirée, le chef de l'État a divulgué les noms des personnes qui siègeront dans son cabinet composé de 16 sièges, contre vingt-six auparavant. Si certains noms sont bien connus du paysage politique turc et laissent présager une certaine continuité dans le domaine de la justice ou des affaires étrangères, Recep Tayyip Erdoğan a aussi choisi, sur la base de principes tels le mérite et l'éligibilité, des personnes qui ne sont pas issues des rangs de l'AKP comme il l'avait annoncé le 6 juillet.



Le vice-président de Recep Tayyip Erdoğan est **Fuat Oktay**, ancien sous-secrétaire du cabinet du Premier ministre. Il est considéré comme l'un des artisans de la transformation bureaucratique et administrative du pays. Né



en 1964 dans la province de Yozgat, il a été à la tête de l'Agence de gestion des catastrophes et des urgences du cabinet du Premier ministre de janvier 2012 à juin 2016. Depuis juin 2016, il était sous-secrétaire au sein du cabinet du Premier ministre. M. Oktay a obtenu une licence en affaires à l'Université de Cukurova en 1985, avant d'obtenir un master en 1990 de la Wayne State University, à Detroit, aux États-Unis. Entre 2008 et 2012, celui qui a travaillé à l'université de Beykent a aussi occupé le poste de directeur général adjoint responsable de la planification stratégique, des ventes et du marketing chez Turkish Airlines.

Le **Général Hulusi Akar** remplace İsmet Yılmaz en devenant ministre de la Dé-



fense. Le ministère aura sous sa responsabilité directe le chef d'État-major, soumettant le militaire au civil.

Recep Tayyip Erdoğan a choisi son gendre **Berat Albayrak**, ancien ministre de l'Énergie et des Ressources naturelles depuis 2015 et étoile montante de la scène politique turque, comme ministre de la Trésorerie et des Finances. Malgré une croissance solide, l'époux de la fille aînée du président hérite d'un contexte économique difficile avec une inflation à deux chiffres, une importante dévaluation de la monnaie et un fort déficit des comptes courants. Son expérience au sein de Calik Holding et son Master en finance de l'Université Pace (New York) devraient lui être on ne peut plus utiles.



Le président a choisi de continuer à travailler avec le ministre de la Justice **Abdülhamit Gül** et le ministre de l'Intérieur **Süleyman Soylu**. Par ailleurs, **Mevlüt Cavusoğlu** a été reconduit à la tête du ministère des Affaires étrangères auquel a été fusionné le ministère des Affaires européennes.

Le choix du président pour le poste de ministre du Commerce s'est porté sur **Ruhsar Pekcan**, une femme d'affaires qui a travaillé dans la plus grande chambre commerciale de Turquie en tant que chef adjointe de l'entrepreneuriat féminin et du Conseil des relations économiques extérieures (DEİK).

Quant à **Mustafa Varank**, l'un des plus proches collaborateurs de M. Erdoğan, il occupera le poste de ministre de l'Industrie et du Développement.

Fatih Dönmez a été nommé ministre de l'Énergie et des Ressources naturelles, tandis que **Cahit Turan**, ancien chef de la direction de la voirie, sera ministre des Transports et de l'Infrastructure.

Le ministre de l'Éducation n'est autre que **Ziya Selçuk** qui a longtemps servi au sein de ce ministère, mais qui est aussi le propriétaire d'un collège privé du pays. Par ailleurs, le ministre de la Santé est désormais **Fahrettin Koca**. Le poste de ministre de la Culture et du Tourisme revient à **Mehmet Ersoy** tandis que celui du Travail, des Services sociaux et de la Famille sera occupé par **Zehra Zümrüt Selçuk** alors que **Mehmet Muharrem Kasapoğlu** sera chargé de la Jeunesse et des Sports. Enfin, le ministre de l'Agriculture et des Forêts est **Bekir Pakdemirli**.

Les ministres ont prêté serment le 10 juillet tandis que le dernier Premier ministre de la République, dont le poste a été aboli tandis que ses compétences ont été transférées au président, a été propulsé au rang de président du parlement. Sous le nouveau régime présidentiel, les ministres turcs feront rapport au président et non plus au parlement comme c'était le cas dans l'ancien système.



Le gouvernement du Parti de la Justice et du Développement (AKP) a publié une série de décrets d'harmonisation à la suite des élections présidentielles et législatives du 24 juin afin d'intégrer le nouveau système dans la législation existante. Selon ces derniers, la présidence s'appuiera sur des commissions et des bureaux consacrés à divers secteurs, tandis que les missions et l'organisation des ministères ont été repensées.



* Camille Saulas

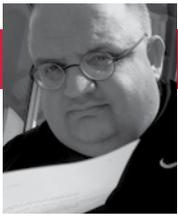
Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455

PREMIUM LIFE

Designed by DİCE KAYEK

Hafif içimiyle yepyeni bir keyif...



Dr. Olivier Buirette

Vers la fin de la crise macédonienne ?

Le mois de juin 2018 a été riche en actualités sur la scène internationale : échec du G7 ; sommet, historique ou non, de Singapour - l'histoire tranchera entre Donald Trump et Kim Jong-un - ; coalition entre l'extrême droite et le Mouvement 5 étoiles en Italie, etc. C'était sans compter sans une actualité concernant les Balkans et plus particulièrement ce qui semble être la fin de la querelle entre la Grèce et l'ex-République yougoslave de Macédoine sur le nom définitif de celle-ci.

En effet, on se souvient, après la fin de la Yougoslavie communiste et pendant cette guerre civile de dissolution qui devait durer dix ans, de l'affaire de la controverse de l'ex-République de Macédoine (FYROM en anglais) quant au choix de son drapeau, puisque l'emblème choisi était celui de Philippe II de Macédoine, antique roi grec et surtout père d'Alexandre le Grand, à savoir : le « Soleil de Vergina ». Cette affaire provoqua alors une véritable crise avec la Grèce qui devait durer de 1992 à 1995,

date à laquelle la FYROM accepta de changer son drapeau.

Il faut souligner que la situation géopolitique de ce petit État enclavé entre la Grèce, la Serbie, la Bulgarie et l'Albanie implique que l'ex-République de Macédoine a été, tout au long de son histoire, revendiquée par tous ses voisins ou presque. Les deux guerres balkaniques de 1912 et 1913 témoignent de ces enjeux.

Après un entre-deux-guerres troublé, la Macédoine se retrouva au cœur des plans du nouveau leader yougoslave communiste, le Maréchal Tito, dont le rêve, jusqu'au schisme avec l'URSS en 1948, était de former un grand État des Slaves du Sud qui aurait regroupé, en plus de l'ancienne Yougoslavie royale, l'Albanie, la Bulgarie et la Grèce. Pour de nombreuses raisons géopolitiques, Staline refusa le projet et tout fut emporté lors de la rupture entre Tito et Staline en 1948. Cependant, l'État macédonien qui faisait déjà partie de la Yougoslavie royale devait être renforcé dans le but, à ce moment-là, de former une grande Macédoine dans le cadre de ce projet de

grande fédération d'États des Slaves du Sud communiste. Pour cela, il aurait fallu que la guerre civile grecque soit gagnée par les communistes, que la Bulgarie du stalinien Dimitrov accepte de contrer Moscou (ce qui était impensable) et enfin que l'Albanie, si indépendante, choisisse entre l'aide de l'URSS ou une voie aux côtés de Tito qui, de toute manière, semblait hasardeuse aux yeux d'Enver Hoxha, le leader communiste albanais stalinien puis maoïste qui devait rester au pouvoir à Tirana pendant 41 ans, de 1944 à sa mort en 1985. Tout cela aurait en effet pu être cohérent puisque la « grande » Macédoine, si toutefois elle existait un jour, regrouperait les éléments serbes, bulgares, albanais et grecs. La guerre froide et le non-alignement du régime à l'économie mixte de Tito, de 1948 à la mort de celui-ci en 1980, devaient donc tracer l'histoire récente de cette Macédoine yougoslave. Il faudra donc attendre la désintégration de la Yougoslavie et le début du XXI^e siècle pour que cela change de nouveau. Ainsi, après un retour des tensions début 2018 (cf. : notre précédent article)

sur le nom du nouvel aéroport de Skopje baptisé « Alexandre le Grand », la voie vers un accord semble enfin trouvée puisqu'un nom a été définitivement accepté pour la FYROM avec cette terminologie : « Macédoine du Nord ». La rencontre d'Alexis Tsipras et de Zoran Zaev en est le résultat ; ce qui, en ce mois de juin, vient s'ajouter à un autre accord de stabilisation avec le voisin bulgare.

La solution passe sans doute par le fait que la Macédoine, va ainsi désormais pouvoir devenir candidate à l'adhésion à l'OTAN dans un premier temps puis à l'UE. Le processus de stabilisation de tout ce sud de l'ex Yougoslavie pourrait alors passer par le retour à une intégration dans une structure inter étatique qui redonnerait une stabilité à des frontières si souvent sources de drames.

Nous pourrions alors nous demander si la résolution de cette question, et par extension des problèmes d'instabilité de ce que l'on appelle encore la « poudrière des Balkans », passent désormais par l'affirmation de l'identité d'une Macédoine enfin macédonienne existant pleinement aux côtés de ses voisins ?

Coupe du monde en Russie : vague à l'âme de l'époque soviétique

En 2010, Vladimir Poutine déclarait dans une émission télévisée « celui qui ne regrette pas l'Union soviétique n'a pas de cœur, celui qui souhaite son retour n'a pas de tête ». Cette phrase anodine montre l'ambivalence de la relation de la Russie moderne envers les heures de gloire de l'URSS, une ambiguïté qui n'a pas manqué de se faire ressentir lors de la Coupe du monde de Football.

La question ne se pose plus, le sport est un instrument politique, et le football d'autant plus. D'ailleurs, dans un monde où tout est devenu politique : l'environnement, la santé, l'éducation, la protection des animaux... pourquoi le sport le plus populaire y aurait échappé ? Le boycott diplomatique de certains représentants d'États européens lors de cette Coupe du monde en est la preuve.

Amateur de judo et de hockey, Vladimir Poutine a su utiliser et s'approprier les valeurs du sport que sont la force, le dépassement de soi... pour les utiliser dans ses relations diplomatiques et pour son prestige d'homme d'État. Il n'hésite pas les mises en scène à la salle de sport, publiées sur les réseaux sociaux, exposant ainsi sa musculature d'homme fort et viril, culte de l'idéal masculin chez les Russes.

Alors bien sûr, ce n'est pas uniquement la passion du ballon rond qui a poussé M. Poutine à organiser cette Coupe du monde, bien que celle-ci ne soit pas remise en cause, il y avait également une volonté de montrer la puissance de la Russie en s'offrant modestement le tournoi le plus cher de toute l'histoire.

Et il a eu raison. S'il est peu probable que cette Coupe du monde redessine l'échiquier mondial, cela reste un symbole fort et une excellente vitrine, quand la FIFA compte plus de membres que l'ONU... et le pari semble gagnant : « La Russie a changé, est devenue un véritable pays de football, pas simplement avec la Coupe du monde organisée au plus haut niveau, mais le football fait aussi partie maintenant de l'ADN du pays grâce aux performances de l'équipe nationale, à tout le travail réalisé, aux infrastructures. Tout est magnifique et très efficace », déclarait le président de la FIFA, Gianni Infantino. D'autant plus que l'équipe nationale russe n'a pas démerité durant la compétition en se qualifiant pour les quarts de finale et en obligeant les Croates à jouer les prolongations. Les Russes, bien qu'ils se soient peu illustrés ces dernières années sur le terrain vert, entretiennent une histoire très particulière avec le football. En dévoilant l'affiche officielle du mondial, la Russie n'a pas caché ses ambitions. L'artiste russe Igor Gurovitch a présenté une affiche vintage, rétro, aux couleurs pastel, en décalage avec notre époque, mais à l'image des posters sous



l'ère soviétique – renvoyant inéluctablement aux heures de gloire de l'URSS. Le message est on ne peut plus explicite. Sur cette affiche y est représenté Lev Yashin, ballon d'or en 1963 et seul gardien détenteur de ce titre, attrapant ce qui aurait dû être un ballon, mais ressemblant étrangement à Sputnik 1 - autre symbole de la toute-puissance soviétique. Flash-back quelques décennies auparavant, dans les heures de gloire du football russe et lorsque l'URSS se confrontait idéologiquement à la superpuissance américaine.

Le football n'a cependant pas toujours fait la fierté de la Russie, comme l'expliquent Régis Genté et Nicolas Jallot, dans leur livre : *FUTBOL : le ballon rond, de Staline à Poutine, une arme politique*. Introduit à la fin du XIX^e siècle par des marins et expatriés soviétiques depuis l'Angleterre, il était d'abord joué à Moscou, Saint-Petersbourg et Odessa, avant de conquérir peu à peu le reste du pays. Cependant, le pouvoir tsariste voyait ce nouveau loisir d'un mauvais œil en raison des rassemblements de foules qu'il provoquait et décida de l'interdire. C'était bien mal connaître les Russes et la ferveur déjà engendrée par ce sport qui entraîna la création de la Fédération de Russie de football en janvier 1912. La même année, une équipe portait les couleurs de la Russie impériale aux Jeux olympiques de Stockholm. À la chute du tsar, le football était déjà très populaire en Russie, ce qui déplut fortement aux bolchéviques, étant un « sport bourgeois » aux antipodes de l'idéologie bolchévique. Il faudra attendre 1936 pour voir la création du championnat de la République socialiste fédérative soviétique de Russie puis de l'URSS.



Dans un premier temps, le football était synonyme de division sociale. Ce sport de rue, qui fait aujourd'hui naître des gamins de banlieues, n'en était pas un en Russie. Ce sont les aristocrates et les bourgeois qui ont tapé dans le ballon les premiers, organisant des « championnats de datchas » (résidences secondaires en Russie). Les ouvriers, s'y sont mis peu à peu, organisant des championnats également, mais « dans les terrains vagues, les cours d'immeuble et même les enclos des cimetières ». De plus, à l'époque soviétique, chaque organe de l'État, comme la police, l'armée et les syndicats, avait leur propre club et la rivalité sur le terrain n'était que le reflet de la réalité. Le club *Spartak Moscou*, créé par les syndicats, était le club du peuple et rivalisait avec le *Dynamo de Moscou* représentant le NKVD, la police stalinienne qui contrôlait la population et organisait les purges soviétiques. Soutenir le *Spartak* était alors un acte de résistance caché et possible pour beaucoup de supporters, dans cet État totalitaire dépourvu de liberté.

Cette « lutte des classes » par le ballon rond n'a pas duré. Le football a ce pouvoir d'union des peuples, des nations et la Russie n'y a pas échappée. Avec l'émergence des premières vedettes russes, la passion a su rapprocher là où la politique avait opposé.

* Marie Boyenval



Eren M. Paykal

Révolution électrique sur les mers

Nous poursuivons notre croisière dans les eaux de l'économie turque et je consacrerai les deux ou trois prochains articles à la mer, aux produits de la mer et de l'aquaculture.

Entamons notre voyage par l'une des priorités du commerce international, à savoir le transport maritime.

Aux alentours de 100.000 navires, flottant sur les mers et océans du globe terrestre, constituent la colonne vertébrale du commerce et du tourisme internationaux.

La plupart de ces navires qui transportent sans arrêt des passagers et de la marchandise de par le monde sont munis de moteurs diesel des plus traditionnels.

Mais la quête ces 20 dernières années pour un environnement propre et le développement de la sensibilité et de la responsabilité écologiques ont poussé les hommes et femmes travaillant pour le transport maritime vers de nouvelles recherches et inventions. Par conséquent, nous sommes en face d'une ère nouvelle avec des navires dotés de systèmes de propulsion électrique respectueux de l'environnement.

Actuellement, les technologies de batteries et d'accumulateurs en vigueur ne permettent pas un voyage intercontinental. Néanmoins, les navires avec le système de propulsion électrique sont perçus comme le futur du transport maritime.

Les compagnies spécialisées dans la production de navires cherchent à promouvoir encore davantage les bateaux à propulsion électrique. Malgré cela, seulement quelques marques « géantes » sont parvenues à effectuer cette transformation sur le marché. Parmi celles-ci, on peut évoquer ABB, Rolls Royce, Siemens, Wartsila, GE, mais aussi une compagnie turque, Elkon, que le secteur est fier d'appeler « le poisson rapide ».



Elkon a été fondé en 1981 pour la construction d'équipements électriques marins de basse tension et des systèmes d'automatisation. La société contribue aujourd'hui à la construction des navires électriques desservant les plus grands ports du monde. Avec un chiffre d'affaires annuel de 20 millions d'euros et avec plus de 50 ingénieurs électriques en son sein, Elkon est reconnu comme étant la compagnie la plus active dans le secteur de la construction navale.

En prenant en considération les sensibilités des pays scandinaves dans leur lutte contre les émissions de carbone dans les mers et contre les déchets sulfuriques, Elkon a décidé de fonder une compagnie en Norvège : Elkonor.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuilaturquie.com



Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire des relations internationales

Un été inoubliable !

Nous passons un été très chaud et différent des autres. Bien entendu, aucun été ne se ressemble et, depuis quelques années, nous vivons des étés toujours plus chauds. J'aurai dû me saisir d'un thermomètre et mesurer la température des 14 étés que j'ai passés depuis la création d'*Aujourd'hui la Turquie*.

Le climat change, l'écosystème évolue, malheureusement négativement et artificiellement. Nous tentons de chercher le coupable alors que nous vivons dans une métropole de 15 millions d'habitants. Nous continuons pourtant à espérer un climat idéal pour la santé.

Cet été est on ne peut plus différent des autres. En Turquie, nous avons vécu un changement de régime. Depuis l'élection du 24 juin, le pouvoir politique installe un système présidentiel dont on apprend au fur et à mesure son fonctionnement.

Le Président Erdoğan vient de nommer ses conseillers les plus proches. Parmi eux, on compte Fuat Oktay, le premier vice-président, avec qui j'ai travaillé durant cinq ans lorsque j'enseignais à l'Université de Beykent... Un homme avec qui j'ai toujours eu une relation amicale.

Nous avons quitté l'Université de Beykent à une année d'intervalle. Fuat Oktay a rejoint Turkish Airlines

puis il fut, durant plus de six ans, directeur du cabinet du Premier ministre. Je suis ravi de sa nomination à l'une des plus hautes



fonctions de l'État et je l'en félicite.

Mais je disais que l'été s'annonçait chaud, même très chaud. Pendant que le pouvoir politique installe son régime de prédilection en Turquie, le principal parti d'opposition est en difficulté. En effet, le leader du CHP (Parti républicain de Peuple), Kemal Kılıçdaroğlu, a perdu les neuf dernières élections. Muharrem İnce, candidat malheureux de cette dernière présidentielle, a obtenu huit points de pourcentage de plus que son propre parti, mais a aussi atteint un score qui n'avait pas été réalisé depuis plus de 41 ans par un candidat issu du CHP. Rappelons qu'en 1977 le CHP avait obtenu 41,3 % des suffrages et avait été obligé de diriger le pays avec un gouvernement minoritaire.

Désormais, Muharrem İnce, fort de la puissance de ses meetings et de sa capacité à réunir plus de 20 millions de Turcs, souhaite diriger le parti. Si ce n'est Kemal Kılıçdaroğlu, les autres dirigeants du parti ne souhaitent pas céder leur place et martèlent donc qu'il est nécessaire d'attendre l'élection qui se déroulera dans huit mois, plus précisément en mars 2019.

Nous avons vécu la Coupe du monde 2018 en Russie. Durant la finale, les vingt premières minutes ont été difficiles pour les bleus. Finalement, l'équipe de Didier Deschamps, qui a lui-même été champion du monde en 1998, a gagné la Coupe vingt ans après leur première consécration.

À qui profitera la Coupe du monde ? Cela aurait pu être bénéfique au président de la République, mais tout laisse à penser le contraire. Pourtant présent lors de la finale, sa cote de popularité baisse. Par ailleurs, cette victoire ne suffira pas à faire disparaître les inégalités, à diminuer le taux de chômage et à enrayer d'autres problèmes économiques.

La Turquie se rappelle le coup d'État manqué

Le 15 juillet, la Turquie commémorait les deux ans de l'échec du coup d'État du 15 juillet 2016. Pour l'occasion, de nombreuses cérémonies ont été organisées à travers le pays tandis que le président s'est adressé aux citoyens turcs à Istanbul et à Ankara.

Il y a deux ans, les citoyens turcs descendaient dans les rues pour faire face aux putschistes et défendre la démocratie. Plus de 250 personnes ont perdu la vie cette nuit-là tandis que 2000 autres en portaient les stigmates. Une nuit qui a marqué profondément l'histoire du pays et que l'on se devait de commémorer deux ans après.

Après une cérémonie religieuse à la mosquée Millet d'Ankara, Recep Tayyip Erdoğan a assisté à une session spéciale du parlement. Par la suite, le chef de l'État a participé à un déjeuner au palais présidentiel de Beştepe avec les proches des victimes du coup d'État raté. Le président Recep Tayyip Erdoğan a alors déclaré : « Nous n'oublierons pas le 15 juillet et ne permettrons pas qu'il soit oublié ».

Dans un communiqué présidentiel transmis au quotidien Hürriyet, Recep Tayyip Erdoğan, qui a survécu à cette tentative de renversement de l'ordre constitutionnel alors qu'il se trouvait en vacances à Marmaris et qui a exhorté sur CNN Türk, via l'application FaceTime, les citoyens à faire front face à ceux qui avaient pris les armes et bloqué le pont du Bosphore d'Istanbul, bombardé le Parlement, ou en-

core pris d'assaut les locaux de certains médias, a tenu à féliciter encore une fois la nation turque : « Notre puissante nation, qui a ignoré les armes dirigées contre elle et qui a résisté aux traîtres, a remporté une victoire sans précédent grâce à son courage lors de la nuit du 15 juillet ».

Par ces actes de bravoure individuels, « la Turquie n'a pas seulement déjoué un coup d'État le 15 juillet, elle a aussi sauvé la dignité et la réputation de la démocratie dans le monde entier », a déclaré le président qui a été réélu pour un second mandat le 24 juin dernier, date qui marque aussi le passage officiel à un système présidentiel. Y faisant référence, Recep Tayyip Erdoğan a déclaré que « la sinistre tentative visant à prendre en otage la volonté nationale a permis à la démocratie turque de se frayer un chemin [...] Le système présidentiel représente l'assurance que le 15 juillet et toute tentative similaire de tutelle soient enterrés une fois pour toutes. Avec la permission d'Allah, aucun pouvoir illégitime n'aura le courage de mettre la main sur la volonté de la nation ».

Le président qui a tenu plusieurs discours à Ankara et à Istanbul a promis que le combat contre le groupe terroriste güleniste

(FETÖ), considéré comme ayant fomenté la tentative de putsch, allait se poursuivre : « Nous allons trouver toutes leurs cellules et les exterminer », a déclaré le chef de l'État avant d'ajouter : « Nous sommes déterminés à ne pas mettre en péril ce que nous avons gagné par la lutte de millions de personnes, le sang de nos martyrs et le sacrifice de nos anciens combattants ».

Une cérémonie de commémoration a eu lieu au Centre de commandement spécial de Gölbaşı à Ankara où les putschistes avaient largué quatre bombes à partir de F-16. De plus, Recep Tayyip Erdoğan s'est rendu au « Mémorial des Martyrs » de la capitale.

Dans le pays et à l'étranger, les citoyens turcs ont rendu hommage de diverses façons aux victimes du coup d'État avorté notamment par le biais de la Marche de l'Unité Nationale ou en se rendant au cimetière des martyrs. En Bosnie-Herzégovine, dans la ville de Mostar, deux cent cinquante arbres ont été plantés en mémoire des martyrs du 15 juillet.

Dimanche soir, dans le cadre de ce qui est devenu la « Journée de la Démocratie et de l'Union nationale », le président, accompagné de son épouse Emine Erdoğan,



de ses petits-enfants, de députés et de ministres, et du vice-président Fuat Oktay, s'est rendu à Istanbul afin d'y prononcer un discours sur le « Pont des martyrs du 15 juillet » devant un parterre de milliers de personnes brandissant les drapeaux du pays et des photos de ceux qui ont perdu la vie lors de cette nuit. La cérémonie a débuté par une minute de silence, après quoi l'hymne national turc, l'İstiklâl Marşı (Marche de l'Indépendance), a retenti avant que les noms des 251 martyrs soient prononcés un par un et des versets du Coran récités. Recep Tayyip Erdoğan a ensuite déclaré : « Aujourd'hui, nous ressentons une profonde tristesse et une immense fierté dans nos cœurs en même temps », avant de louer le courage de ceux qui sont tombés pour la démocratie et de qualifier la nuit du 15 juillet de « renaissance de nation turque » et de « grande lutte pour la démocratie ».

* Camille Saulas

14 Juillet : Ambiance chic et populaire au Palais de France

Ce 12 juillet on célébrait la fête nationale française au Palais de France d'Istanbul, un lieu empreint d'histoire témoignant des relations ancestrales entre la France et la Turquie.



18h30 - Les premiers invités sont déjà arrivés, aguerris et prévoyants, ils souhaitent éviter la file d'attente qui s'étendra jusqu'en bas de la rue Tomtom Kapitan Sokak. Dans cette allée étroite où se rencontre le Consulat général d'Italie, un des pays fondateurs de l'Europe, le lycée français Pierre Loti, où on lit sur ses murs « Lois, justice, force », et le Palais de France, le symbole est fort, le lieu singulièrement propice à cette cérémonie et aux idéaux du 14 Juillet. Cartes d'identité vérifiées et contrôle de sécurité passé ; le tapis rouge a été déroulé pour l'occasion, guidant les convives jusqu'à l'entrée de la bâtisse du XIX^e siècle. Sur le chemin, l'exposition des derniers modèles de Renault et Peugeot éveille la curiosité des amateurs d'automobile.



Diplomates, hommes d'affaires, expatriés, représentants d'une communauté religieuse, artistes, franco-turcs, francophones ou non, mais pour sûr francophiles, le jardin du Palais de France se remplit peu à peu. Les regards se cherchent ; les présentations faites, les conversations peuvent débiter... mais

elles sont bientôt interrompues par les premières notes de l'« *Istiklal marşı* », l'hymne national turc, suivi de « La Marseillaise ». Drapeau tricolore flottant dans le dos, le Consul général de France M. Buchwalter entame un discours en français et en turc, symbole du lien fraternel entre les deux pays. S'en suit, l'allocution de l'Ambassadeur de France en Turquie, M. Charles Fries, heureux « *de célébrer une fois encore l'ancienneté, la force et la richesse de la relation entre la France et la Turquie.* » Et, dans un discours résolument tourné vers l'avenir, optimiste et empreint des valeurs françaises et européennes, il « *forme le vœu que cette profonde transformation (politique et institutionnelle) soit l'occasion pour la Turquie de réaffirmer dans un esprit de rassemblement son attachement aux valeurs partagées par tous les peuples européens à savoir le respect de l'état de droit, les libertés fondamentales, de la justice et des droits de l'Homme* », avant de conclure joyeusement sur « *Vive la France, vive l'amitié franco-turque ! Çok yaşa Fransa, Yaşasın Fransız-Türk dostluğu !* »



Deux discours qui semblent avoir fait l'unanimité auprès des convives. Dans le brouhaha des applaudissements fervents, certains laissent échapper : « *chouette discours !* ».

La fin des déclarations par les officiels a laissé place à l'ouverture du buffet. Spécialités françaises, turques, les deux gastronomies étaient mises à l'honneur. Dans une ambiance conviviale, les invités



ont fait preuve d'habileté et d'adresse afin de pouvoir manger debout en dégustant leur vin ou leur coupe de champagne, le tout en serrant quelques poignées de mains. Dans cet exercice difficile, ils étaient aidés par les serveurs, qui tout aussi habiles et agiles, se faufilaient discrètement entre les convives et les fontaines ottomanes, le puits en marbre blanc, les statues baroques, les jasmins, les citronniers, les tilleuls... du Palais, œuvrant au confort et désirs des invités. Le 14 Juillet est traditionnellement célébré en France devant un feu d'artifice, manquant ce soir, certains invités n'ont cependant pas renoncé au célébrissime « bal des pompiers » (sans les principaux protagonistes...) et ont transformé la pelouse du jardin en piste de danse. D'autres ont préféré se retirer sur le balcon, plus calme, s'adonnant à une séance photos amateurs et jouant les modèles le temps d'une soirée devant les somptueux vases et tapisseries du Palais. Une ambiance festive et chic pour cette fête populaire qui se veut synonyme de rassemblement et d'union. Tous ne connaissaient le sens, la symbolique exacte du 14 Juillet dans l'histoire fran-



çaise, mais peu importe. Interrogés sur la signification de cette journée en France, ils ont instinctivement et spontanément répondu « *la liberté !* » Ce fut le cas de Dilara, pour qui cette célébration du 14 Juillet au Palais de France était une première. D'origine turque et non-francophone, pour elle c'est la liberté, qu'elle prend le temps de traduire en turc « *özgürlük* » ; « *un droit dont tout le monde devrait jouir et connaître le sentiment. La liberté dans tout, le travail, la famille... C'est le plus important !* », déclare Dilara..



Mais, la liberté ne peut s'épanouir qu'accompagnée de ses consœurs « *égalité et fraternité* ». La lumière de la fraternité, qui quelque peu fragilisée ces derniers temps dans l'Hexagone, semble se raviver avec la décision du Conseil constitutionnel du 6 juillet dernier, mais surtout et avant tout avec les joueurs de l'équipe de France qui, grâce à leur intelligence collective, se sont hissés en finale de la Coupe du monde. Le Consul et l'Ambassadeur n'ont d'ailleurs pas manqué, dans leur discours, de faire allusion aux Bleus qui, 20 ans auparavant et jour pour jour, le 12 juillet 1998, soulevaient la Coupe du monde au parc des Princes. La France espère de nouveau brandir fièrement ses symboles dimanche soir, s'unir derrière le drapeau tricolore, chanter avec ferveur la Marseillaise et scander la devise nationale. À moins qu'elle ne se transforme, le temps d'une soirée en « *Liberté, Égalité, Mbappé* »... La fête nationale française fut également célébrée à Izmir le 13 juillet et à Ankara le 14 juillet.

* Marie Boyenval
Photos : Aramis Kalay et Levent Kulu



Aujourd'hui
la Turquie

Édité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0718 | 89645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis Kalay, Berk Mansur Delipinar, Celal Bıyıklıoğlu, Daniel Latif, Derya Adigüzel, Doğan Sumar, Eren Paykal, Ersin Uçkardeş, Ezgi Biçer, Hugues Richard, İnci Kara, Kasım Zoto, Kenan Avcı, Kemal Belgin, Mehmet Erbak, Merve Şahin, Nami Başer, Nolwenn Allano, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendhan İlal, Sırma Parman, Camille Saulas • Publicité et la communication : Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Correction : Sati Karagöz • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Bıyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com

La France championne du monde

(Suite de la page 1)

Critiqué et méprisé, Didier Deschamps a brillé dans ce qu'il sait faire de mieux : rester lui-même, obligeant ainsi ceux qui adorent le détester à s'incliner devant son talent de sélectionneur. Visionnaire, Deschamps a su aller chercher le potentiel de chaque joueur, dégotant ce qu'ils pouvaient offrir de meilleur au groupe. Il a cru, mieux que tout le monde, au talent collectif plutôt qu'aux talents isolés et individualistes. Un pari gagnant et une équipe à son image : simple, modeste et accessible.

Alors, bravo messieurs pour ce moment unique, bravo d'avoir placé votre talent sous les couleurs de la France. Une Coupe du monde sans bavure, des joueurs qui n'ont fait parler d'eux uniquement pour leur jeu. Tout au long du mondial, vous avez prouvé que le foot n'était pas « *un sport [...] joué par des voyous* », mais que vous étiez de vrais gentlemen en crampons, porteurs de messages forts, parfois malgré vous.

D'abord, Ngolo KANTE, ce grand homme indispensable plein d'humilité qui n'a jamais cessé d'y croire quand seuls les clubs amateurs s'intéressaient à lui ; mais aussi son partenaire de jeu, Paul POGBA, ce gaillard excentrique d'1m91, qui n'a pas oublié d'avoir une pensée pour les enfants rescapés en Thaïlande après sa victoire face à la Belgique et souhaitait offrir cette finale à Blaise MATUIDI, le binôme de Kylian MBAPPE. Mbappé, le porteur de l'espoir de toute une génération, prouvant du haut de ses 19 ans qu'aucun rêve n'est trop grand et que l'âge ne fait pas le talent. Sans oublier d'où il venait, il a tenu à cofinancer le



voyage d'une classe de sa ville natale afin qu'ils puissent se rendre en Russie. Hugo LLORIS, le capitaine, calme et serein, qui nous a rappelé par cette petite faute, que personne n'est infaillible et qu'une erreur, aussi bête soit elle, même en finale de Coupe du monde, ne remet nullement en cause le talent d'un homme. Sans oublier le quatuor défensif de cette finale : Benjamin PAVARD, qui, après une passe décisive de Lucas HERNANDEZ, signe un des plus beaux buts de la compétition face à l'Argentine et nous enseigne de toujours se tenir prêt à saisir les bonnes occasions. Quant à Raphael VARANE, le joueur le plus sollicité de cette Coupe du monde avec 630 minutes jouées et ouvrant le score face à l'Uruguay, il formait son duo avec Samuel UMTITI, l'homme qui a ouvert les portes de la finale aux Bleus en marquant le seul but contre la Belgique. Et puis, Antoine GRIEZMANN, l'homme du match de la finale, celui qu'on ne présente plus, a offert un presque doublé à la France et sème l'espoir que le Ballon d'Or soit remporté par un Français. Et enfin Olivier GIROUD, le

mal-aimé qui a su rester digne devant les critiques virulentes souvent injustifiées. Ces 11 joueurs titulaires lors de la finale, ne font pas oublier : Adil RAMI, brillant par son absence, mais dont la moustache porterait bonheur, Presnel KIMPEMBE, le « *DJ des Bleus* », celui qui a participé à la cohésion du groupe et également Corentin TOLISSO ; Djibril SIDIBE ; Florian THAUVIN ; Nabil FEKIR ; Benjamin MENDY ; Ousmane DEMBELE ; Steven NZONZI ; Thomas LEMAR, Steve MANDANDA ; Alphonse AREOLA, ayant chacun participé à cette victoire.

Les Bleus ont réussi l'exploit de mettre la France à leurs pieds en la propulsant au sommet, de régner sans diviser. Durant un mois, les Français ont vécu au rythme des matchs, des conférences de presse parfois drôles, parfois émouvantes des joueurs qui n'ont pas hésité à partager les coulisses de ce mondial avec leurs supporters. « *Tout seul on va plus vite, à deux on va plus loin et...* à 11 on décroche une étoile », à force d'abnégation, ils ont fait revivre les valeurs nobles du sport et du football. Dimanche 15 juillet, drapée de bleu, la France ne brandissait pas uniquement l'un des emblèmes de la ville de Paris, mais partageait avec le monde entier toutes les valeurs de cette couleur et la symbolique qu'on lui connaît. Alors, Messieurs, pour ce grand moment de sport, pour avoir permis à la nouvelle génération de connaître ces émotions, et à une autre de pouvoir les revivre, une réponse humble et modeste, aussi dérisoire soit-elle, mais pleine de sincérité : Merci !

* Marie Boyenval



Ekin Çankal

Dreamer

Le 1er juillet 2018, j'ai réalisé un rêve que j'avais depuis que j'avais découvert par hasard, dans un journal, la compétition internationale de natation durant laquelle les concurrents nagent de Kastellorizo, une île grecque (connue sous le nom de Megisti) située en mer méditerranée, à Kaş, une péninsule de Turquie. Participer à cette compétition où s'affrontent des athlètes qui ont beaucoup d'expérience en nage en eau libre était un véritable défi, d'autant plus que je n'avais jamais nagé sur une si longue distance. Mais cette rencontre sportive m'a surtout permis de rencontrer un Espagnol dont j'aimerais vous parler.

Nacho Dean Mouliaá. Un rêveur. Un aventurier. Il a fait le tour du monde à pied afin d'attirer l'attention du monde sur l'environnement. Quand je lui ai demandé ce qui l'avait inspiré à faire ce voyage, il m'a répondu qu'être vivant relevait du miracle, et que c'était ça la source de son inspiration. Selon lui, le sens de la vie c'est de se battre pour nos rêves. Adorant la nature et l'aventure, ce voyage était un moyen de réaliser son rêve.

Faire un tour du monde à pied, sans soutien extérieur, lui a pris environ trois ans. Il a traversé quatre continents, 31 pays, et a marché environ 33.000 km afin de documenter le réchauffement et le changement climatique. Il a marché aussi en Turquie, a traversé la frontière avec la Bulgarie ainsi que Sarp, la frontière située entre la Turquie et la Géorgie. Lors de son voyage, chaque fois qu'il arrivait au bord de l'océan, il prenait l'avion ou le bateau. Notre planète étant constituée d'eau à 70%, il a donc voulu montrer que nos océans sont en danger à cause des déchets plastiques, de la surexploitation, etc.

À la suite de son tour du monde, et après avoir écrit un livre sur son voyage qui s'intitule « *Libre y Salvaje* », il a façonné son deuxième projet : « *Expedicion Nemo* ». Dans ce nouveau défi qu'il s'imposait, il désirait traverser cinq détroits qui relient les différents continents, à savoir : le détroit de Gibraltar (celui qui lie l'Europe et l'Afrique), le Bosphore (celui qui lie l'Europe et l'Asie), le détroit de Béring (celui qui lie l'Asie et l'Amérique), le golfe d'Aqaba sur la mer Rouge (celui qui lie l'Afrique et l'Asie) et la mer de Bismarck (celui qui lie l'Asie et l'Océanie). Ce n'est que plus tard qu'il troquera le Bosphore pour le remplacer par la traversée entre Kastellorizo et Kaş.

Son objectif est de sensibiliser le monde quant aux enjeux des océans. Jusqu'à maintenant, il a déjà traversé les deux premiers détroits et continue à s'entraîner pour les autres tout en conservant sa grande motivation, persuadé par sa juste cause et ayant espoir qu'une prise de conscience s'établira en ce qui concerne le danger qui menace notre monde avant qu'il ne soit trop tard...



Suphi Baykam

La Coupe du monde, c'est sans aucun doute le plus important tournoi du plus grand sport sur la Terre ! Avec un coût d'environ 14 milliards de dollars, ce tournoi est le plus cher qu'on n'ait jamais connu. Par rapport à la Coupe du monde organisée en Afrique du Sud en 2010, l'édition en Russie a coûté quatre fois plus.

Menés par Didier Deschamps, les Bleus avaient été éliminés en 2014 en quart de finale face à l'Allemagne, et ce malgré une bonne performance ainsi qu'une équipe jeune et dynamique. Avec le même système et une vision de jeu semblable, la France désirait gagner l'EURO 2016 qui était cette fois organisé en France... Une défaite en finale contre le Portugal, en plus sans Cristiano Ronaldo, n'était pas le résultat que la France attendait. Par contre, après la défaite, Didier Deschamps a continué à croire en son système et en ses joueurs pour espérer de gagner la Coupe du monde en Russie. Le sélectionneur français ne voulant pas faire les mêmes erreurs que dans le passé, l'équipe était surtout constituée de joueurs plus responsables sur le terrain et en dehors du terrain. Cette fois, pendant la phase de poules, la France n'a pas fait d'erreur contre l'Australie et le Pérou. Au dernier match de cette étape du mondial, les Bleus ont fait match nul contre un Danemark mené par Christian Eriksen.

Les Bleus encore une fois au sommet !

Par la suite, en huitième de finale, la France devait battre l'Argentine de Lionel Messi qui vivait peut-être sa dernière Coupe du monde et qui ferait tout pour remporter la victoire afin qu'il ne fasse aucun doute que l'on avait à faire au meilleur joueur qu'on ait jamais eu sur Terre. Après plusieurs buts excellents des deux côtés (de mon point de vue, le but de Pavard était le meilleur but du tournoi, mais celui de Di Maria contre la France est loin d'être négligeable), les Bleus ont réussi à se qualifier en quart de finale avec un résultat de 4-3. Avec une victoire aisée de 2-0 contre l'Uruguay, on comprenait que le partenariat de Griezmann et Mbappe n'était pas facile à arrêter. En demi-finale, les Bleus devaient battre la Belgique qui était l'une des meilleures équipes de ce tournoi avec Kevin De Bruyne, Lukaku et Hazard ; les Diables Rouges avaient un très grand potentiel pour l'ultime réussite. Attentifs et concentrés, l'équipe de France a réussi à arrêter les attaques belges et est sortie victorieuse du match avec un score de 1-0.

Avant la grande finale, les Bleus savaient qu'ils devaient être très calmes durant le match. Personne n'a malheureusement jamais oublié la fameuse tête de Zidane contre Materazzi en finale de la Coupe du monde de 2006, par contre l'histoire se souvient également des têtes de Zidane contre le Brésil en finale de la Coupe du

monde de 1998. On le sait tous, Zidane a été l'un des meilleurs joueurs français de l'histoire. Étant l'un de ses grands admirateurs, je lui souhaite une bonne continuation dans sa carrière de sélectionneur après ces trois victoires en Champions League avec le Real Madrid. Ce tournoi était le premier où le VAR (Video Assistant Referee) a été utilisé. Le penalty que Griezmann a réussi à marquer fut validé grâce à cette nouvelle technologie. Les Bleus ont joué une finale en position de force avec une mentalité gagnante. Ils n'ont jamais perdu le contrôle du match et n'ont pas autorisé les *Vatreni* d'en faire autant. Les Croates ont essayé d'utiliser toutes leurs forces, mais l'équipe de France a dominé. Avec les buts de Pogba et de Mbappe, la France commençait déjà à exulter. Le but de Mandzukic sur une faute incroyable de Lloris n'y a rien changé et la France est finalement devenue championne du monde après 20 ans d'attente. Cette génération avec Deschamps peut continuer à espérer de nouvelles victoires, car l'âge moyen de l'équipe nationale a vraiment été abaissé. J'espère que les Bleus pourront sortir victorieux en phase de poules quatre ans plus tard, car dans les quatre dernières Coupes du monde, les derniers gagnants se sont fait systématiquement éliminer aux poules. J'espère que les Bleus continueront avec des victoires encore plus belles dans les années à venir !

BlackBerry « KEY2 » double

« Ça existe encore BlackBerry ?! », telle est l'éternelle ritournelle à laquelle je suis confronté dès que j'utilise mon téléphone... N'en déplaise aux dévots de l'iPhone — qui auparavant me lançaient leur fameuse réplique : « quand est-ce que tu te décides d'avoir un vrai téléphone ? ». Oui, BlackBerry existe toujours et continue à sortir des téléphones sous Android ! Ce n'est pas une nouveauté, mais juste un rappel pour ces esprits intolérants ou ceux qui vivraient sur une autre planète. La vision du smartphone iconique soulève toujours autant de nostalgie auprès de ses anciens possesseurs que d'affront de la part de ses détracteurs. N'ayant d'yeux que pour leur Pomme, il est cependant éblouissant de voir comment ces derniers ne se lassent pas à défendre de façon plus ou moins malhonnête un téléphone sur-marketé et à l'obsolescence plus que programmée.

Il faut le reconnaître, le nouveau Key2 a beaucoup de charisme. Successeur du KeyOne, sa silhouette s'est forgée et affinée, perdant ses rondeurs et un peu de poids en même temps. Sobre, mais chic avec son cadre en aluminium, ses touches noires mates et son revêtement emblématique au dos.

Ainsi, sa prise en main et sa manipulation en sont des plus délectables notamment grâce à la saisie sur les touches qui se révèle être une onctueuse caresse pour les pouces.

BLACKBERRY RETURNS

Il fallait un lieu symbolique comme New York pour présenter ce nouveau BlackBerry Key2 et célébrer la renaissance d'une icône.

Et c'est au cours d'une cérémonie en grande pompe, avec un show à la Steve Jobs, devant un parterre de journalistes spécialistes qu'Alain Lejeune, Président de BlackBerry Mobile, l'affirme avec conviction : « on reste à part, avec des valeurs claires et différentes », et d'enfoncer le clou : « on croit au marché du clavier physique ». Cette annonce sonne comme une profession de foi, mais vient également confirmer l'orientation de la stratégie BlackBerry Mobile.

Le clavier physique, c'est l'essence, la singularité et la précision de ce téléphone. Permettant toujours le défilement tactile à travers les pages, sans toucher le bel écran, juste en glissant le doigt sur les touches, et le déverrouillage à empreinte digitale via la touche espace. Puis il y a le Speed



Key, cette nouvelle touche qui vous permet de changer d'application instantanément sans repasser par l'écran d'accueil.

DE NOMBREUX ATOUS, MAIS LA SÉCURITÉ AVANT TOUT

6 Go de mémoire vive, offrant une capacité de stockage de 64 Go, emplacement double SIM et pouvant accueillir une carte MicroSD jusqu'à 2To. Ce nouveau BlackBerry reste avant tout le meilleur allié en productivité grâce à une super batterie qui se charge ultra rapidement grâce au mode *Boost* et pouvant tenir jusqu'à deux jours. En terme de sécurité, il excelle particulièrement avec l'application *DTEK* qui vous prévient en cas d'activité anormale, mais qui vous permet également de suivre en détail tout ce qui se passe sur votre téléphone.

Locker, pour la sécurité des fichiers et enfin le *Privacy Shade* votre allié confidentialité... Et pour parachever la sécurité, un OS certifié BlackBerry Canada qui travaille en tandem avec TCL pour aboutir à « l'appareil mobile le plus sécurisé au monde ». On ne change pas une équipe qui gagne.

LA PROPHÉTIE BLACKBERRY

Hélas, vous ne m'entendez point m'étaler sur la pléthore d'options et points forts de ce BlackBerry. Ceci risquerait de rendre fortement jaloux certains idéologues, voulant imposer leurs diktats de l'usage des smartphones, qui me taxeraient d'être actionnaire du téléphone à la mûre.



Dans un monde de la téléphonie mobile où règne un ennuyeux duopole peinant à se distinguer, plongeant dans l'obscurité des utilisateurs contraints à consommer des appareils similaires, dont l'innovation est nulle.

En dépit d'être considéré comme un mal aimé. Conscient de cette image, BlackBerry prend le pari de l'autodérision dans leur sport publicitaire et se joue des préjugés en toute maturité.

Une belle preuve de courage et de sagesse pour le précurseur du smartphone qui n'a rien à prouver et qui sait garder toute sa modestie. Revenant tel un héros, au moment où l'on s'y attend le moins, réussissant avec brio l'épreuve du feu, face à ses concurrents, désormais il ne lui reste plus qu'à braver l'épreuve de l'eau — avec, pourquoi pas, un futur téléphone étanche — pour s'illustrer. KEYOne, KEY2... Jamais deux sans trois. Voilà, probablement le prochain défi pour le futur BlackBerry KEY3 afin de s'illustrer et devenir *a fortiori* un super héros invincible.

* Daniel Latif



Ozan Akyurek

Avocat au
Barreau de Paris
oakyurek@jonesday.com

Lutte contre la fraude fiscale en France : une nouvelle étape dans l'ouverture du très critiqué « verrou de Bercy »

Après que le gouvernement ait déclaré l'urgence sur ce texte, le projet de loi relatif à la lutte contre la fraude fiscale – et l'épineuse question du « verrou de Bercy » – a été débattu au Sénat en première lecture au début du mois. Dans la nuit du mardi 3 au mercredi 4 juillet, un amendement prévoyant un aménagement du « verrou de Bercy » a été adopté ; sans que ce dernier soit supprimé comme le réclamaient une partie de l'opposition et de nombreuses ONG.

fiscal et surtout par l'existence d'un contentieux de masse (près de 15 000 dossiers par an). La CIF, Commission créée en 1977 dont l'avis conforme est nécessaire afin d'engager des poursuites, était perçue comme une entité permettant de protéger les petits entrepreneurs et particuliers contre les procédures abusives de la très puissante administration fiscale. Aujourd'hui, la perception de la fraude fiscale par l'opinion publique a changé. On reproche à l'administration fiscale de ne pas être en mesure d'appréhender les revenus fiscaux des grands groupes internationaux qui transitent par les paradis fiscaux. Le « verrou de Bercy » serait donc un frein à la lutte contre la fraude fiscale et à de potentielles rentrées d'argent pour l'État.

L'Assemblée nationale a rendu un rapport d'information le 23 mai dernier, formulant diverses propositions et soulignant que « le verrou de Bercy est régulièrement présenté comme inefficace, comme un obstacle à la justice, comme une atteinte à l'égalité entre les citoyens et les justiciables, à la séparation des pouvoirs et à la liberté des poursuites des magistrats ». Il faut noter qu'afin de contourner le

verrou de l'administration fiscale, de nombreuses juridictions répressives sont saisies de poursuites pour des faits relevant de la fraude fiscale, mais qualifiés de blanchiment de fraude fiscale. En effet, ce dernier délit n'est pas soumis au « verrou de Bercy ». Cette pratique pose problème, car institue une dualité de régime pour des faits similaires. Bien qu'absent du projet de loi initial relatif à la lutte contre la fraude fiscale, le Sénat a donc saisi cette occasion pour se pencher sur l'épineuse question du « verrou de Bercy ». Le mardi 3 juillet au soir, lors des premiers débats relatifs audit projet de loi, le Sénat a adopté un amendement qui oblige l'administration à déposer une plainte pénale lorsque trois critères cumulatifs sont remplis : (i) l'application de pénalités d'au moins 80 % (ii) un montant de fraude supérieur à un seuil fixé par décret en Conseil d'État et (iii) soit une réitération des faits, soit des comportements aggravants.

C'est donc un aménagement plus qu'une réelle suppression que la haute assemblée a retenu. Dorénavant, et pour les dossiers les plus importants, le « verrou » ne pourra plus empêcher le pro-

cureur d'engager des poursuites. C'est donc une réappropriation par le législateur du processus de sélection des dossiers que le Sénat entend mener.

Certains regretteront cependant que le Sénat ne soit pas allé plus loin en permettant à l'autorité judiciaire de retrouver pleinement sa marge de manœuvre pour poursuivre des délits de fraude fiscale – ce qui aurait été possible en étroite collaboration avec l'administration.

La mission d'information de l'Assemblée nationale proposait d'ailleurs de « permettre au Parquet de poursuivre directement les fraudes fiscales corrélatives à celles ayant fait l'objet d'une plainte de l'administration fiscale et portant sur d'autres périodes ou d'autres impôts ». D'autres craignent en plus une censure du Conseil constitutionnel, dans la mesure où les seuils fixés par le parlement auraient pour effet de contraindre l'exécutif. Une censure des Sages risquerait de renvoyer le gouvernement au point de départ.

Le « verrou de Bercy » est donc seulement partiellement ouvert, mais les débats vont pouvoir se poursuivre à la rentrée, le texte étant maintenant envoyé devant l'Assemblée nationale.

De plus en plus critiqué et après avoir été mis sur le devant de la scène par l'Affaire Cahuzac, le bientôt centenaire mécanisme du « verrou de Bercy » a finalement été amendé par le Sénat dans le cadre du projet de loi relatif à la lutte contre la fraude fiscale.

L'expression « verrou de Bercy » désigne le monopole du ministère du Budget en matière de poursuites pénales pour fraude fiscale. Ce verrou constitue une exception au principe de libre exercice de l'action publique par le ministère public. Il conditionne ainsi les poursuites pénales pour fraude fiscale au dépôt d'une plainte sur décision du ministre chargé du budget, après avis conforme de la Commission des infractions fiscales (CIF).

Autrement dit, en matière de fraude fiscale et à la différence des autres délits, le procureur de la République ne peut mettre en mouvement l'action publique en l'absence de l'accord de l'administration fiscale.

Pour bien comprendre l'enjeu d'un tel mécanisme, il faut savoir qu'en France et en matière de fraude fiscale les poursuites pénales interviennent généralement à l'issue d'un contrôle fiscal et après que les droits éludés et les pénalités financières aient déjà été notifiés au contribuable. Ainsi, les sanctions pénales s'appliquent en plus des sanctions administratives (intérêts de retard, pénalités).

À sa création, le « verrou de Bercy » était justifié par la technicité du contentieux

75^e anniversaire des relations diplomatiques entre la Turquie et le Canada

Le 5 juillet dernier étaient célébrés, au Musée Rahmi M. Koç d'Istanbul, la fête nationale du Canada et le 75^e anniversaire des relations diplomatiques entre le Canada et la Turquie. Istanbul s'est donc mis, le temps d'une soirée, aux couleurs du Canada ; l'occasion de découvrir la culture, la gastronomie et les paysages somptueux du « pays à la feuille d'érable ».

C'est dans ce lieu dédié à l'histoire de l'industrie, du transport et des communications turcs que le *Canada Day*, la fête du Canada, ou le *Jour de la Confédération*, a été célébrée en Turquie.

Officiellement fêtée le 1^{er} juillet, qui est jour férié au Canada, cette journée nationale commémore la naissance de la Confédération canadienne à la suite de la sanction royale de la Reine Victoria, entrée en vigueur le 1^{er} juillet 1967 en même temps que l'actuelle constitution. Ce jour est considéré par les Canadiens comme la date d'indépendance du Canada vis-à-vis du Royaume-Uni, même si l'histoire se veut un peu plus complexe. Ce jour est symbole d'union et de nation pour le Canada.

Cette cérémonie était également l'occasion de célébrer les 75 ans de relations diplomatiques entre le Canada et la Turquie. Celles-ci ont commencé en 1944 avec l'ouverture de l'ambassade turque à Ottawa, avant que le Canada ne fasse de même en Turquie en 1947.

Les relations bilatérales sont riches et diverses entre les deux pays : coopération politique, sécuritaire, commerciale... En 2017, la Turquie était le 24^e partenaire commercial en importance du Canada.

Ils sont également alliés dans le domaine scientifique comme le rapportait *Aujourd'hui la Turquie* dans un article intitulé : « Canada : un scientifique turc contribue aux recherches sur les alternatives aux antibiotiques » et peut-être prochainement dans le domaine archéologique, puisqu'un projet d'études en partenariat avec l'université de Toronto est prévu en Turquie prochainement.



Souvenez-vous également quand la gouverneure générale du Canada décernait le mois dernier à Rıza Kaşıkçıoğlu, citoyen turc, la Médaille de la bravoure.

Le Consul général du Canada, M. Ulric Shannon, a souligné, lors d'un discours, le fait que le Canada attire de plus en plus d'étudiants turcs, ce dont il se réjouit, atteignant ainsi en 2017 le nombre de 3 855.

Il espère que les relations entre les deux pays vont continuer de prospérer. Le Consul a exprimé son souhait de continuer la promotion des valeurs partagées par le Canada telles que le respect des droits de l'Homme et des citoyens, la diversité culturelle, la démocratie et la lutte contre les discriminations.

Après deux années de services rendus, le Consul général a annoncé son départ d'Istanbul. Il a fait part de sa tristesse de quitter cette ville qui a, selon lui, « un fort potentiel ».

* Marie Boyenval



Ali Türek

« Heureux »

Il fallait l'imaginer heureux dans l'épuisant renouvellement de son geste. La pierre qu'il portait en haut de la colline retombait et, à chaque fois, il se trouvait obligé de recommencer. Sisyphe entreprenait une nouvelle fois son ascension et ne cessait de pousser sa pierre vers le haut de la colline. De cette absurdité délirante, Camus tirait un sentiment paradoxal. Il concluait que tout était bien et qu'il fallait imaginer Sisyphe heureux. Notre nouveau monde pousse notre pierre vers le bas. Des informations dans les médias à nos choix dans les supermarchés, tout n'est régi que par les algorithmes... Dans ce nouveau monde, le fameux club des GAFAs, des géants numériques multinationaux, règne sur tout, et surtout sur nos choix. En 2011, Eli Pariser décrivait déjà ce nouveau phénomène dans son livre *The Filter Bubble*. Par sa « bulle filtrante », l'auteur y attirait l'attention sur le problème des filtrages générés par des algorithmes qui fonctionnaient comme un enfermement silencieux et tacite généré par le Big Data. En vertu de cette nouvelle configuration, la bulle filtrante des algorithmes donne, en fin de compte, ce que les gens veulent voir et ce qu'ils sont prêts à accepter, à aimer. Elle crée ainsi un univers parallèle, une autre vérité, la post-vérité, détachée des faits, en dehors de ce qui existe dans les faits réels.

Depuis, les réseaux sociaux n'ont cessé d'accroître leurs terrains en dépit des médias traditionnels en chute libre et sont devenus les principales sources d'accès au monde qui nous entoure. Le manque de contrôle de la dissémination des fausses informations, une poursuite permanente par le biais de nos adresses IP ou des clauses de conditions d'utilisation générales que l'on accepte aveuglément est partout.

Les algorithmes influencent tous nos choix et le Big Data nous surveille, nous qui ne sommes devenus que des adresses IP. Devant les appareils numériques, des smartphones et des selfies, la pierre que biens de gens portent, chaque jour, vers le haut de la colline, est poussée vers le bas. Elle tombe brutalement. De nombreuses professions se trouvent contraintes à un sentiment d'impuissance face à ces multiples formes d'ingérence exercées dans nos vies privées comme dans nos libertés les plus fondamentales. La rencontre du marché libéral par la politique illibérale, le tout en majuscule, est écœurante.

Il ne faut pas se tromper. Sisyphe, condamné à cette perpétuité, n'est pas heureux. Il cherche sans cesse à s'enfuir de ce monde et trouve, malgré tout, des issues dans ce qui est de plus naturel, de plus originel. À l'autre bout de la pendule, des formes de résistance surgissent. Un nouveau rapport à la terre, à la production et à la consommation apparaît. De nouvelles manières de créations intellectuelles, au sens large, loin des lois du marché, voient le jour. Et ils appellent, tous, Sisyphe à venir les rejoindre.

Il ne faut pas se tromper. Il n'est pas heureux, mais peut l'être.

* Marie Boyenval

Célébration de la fête nationale suisse : authenticité et traditions

Mercredi 11 juillet, le 727^{ème} anniversaire de la confédération suisse était célébré à Istanbul, dans l'hôtel 5 étoiles « *Swissôtel The Bosphorus* ». Les gentils Suisses, quant à eux, devront patienter encore un peu avant de pouvoir commémorer la fête nationale, qui a officiellement lieu le 1^{er} août.

Le Bosphorus Swisshotel a accueilli la fête nationale suisse mercredi 11 juillet. Situé au cœur d'Istanbul, sur les rives européennes, le lieu est particulièrement propice et agréable en soirée. Il offre notamment une vue exceptionnelle sur Istanbul ; un havre de paix dans cette ville frénétique.

Après que les hymnes turc et helvétique aient retenti dans le jardin, la Consule de Suisse, Nathalie Marti a donné un discours instructif. D'abord en rappelant les principes fondamentaux de la confédération à savoir « indépendance, souveraineté, (...) solidarité, sens du compromis et recherche du consensus... pour n'en citer que quelques-uns », Nathalie Marti a ensuite qualifié la politique étrangère de la Suisse, qui se distingue par « la stabilité, la prévisibilité, la fiabilité et la persévérance. Elle s'articule autour de

trois axes : les relations très étroites de la Suisse avec ses voisins et avec l'Union Européenne, l'engagement accru en faveur de la paix et de la sécurité et le développement durable. » Avant les remerciements, la Consule de Suisse a conclu sur les relations entre la Suisse et la Turquie : « Pour la Suisse, la Turquie est un partenaire important. Nous partageons les mêmes valeurs qui sont celles du Conseil de l'Europe. La Suisse remercie la Turquie pour son grand engagement face à la crise migratoire. (...) Nous entretenons de bonnes relations commerciales avec la Turquie. Le volume commercial entre les deux pays s'est élevé à 3,28 milliards de francs suisses en 2017. La Suisse a exporté vers la Turquie pour 1,84 milliards et importé pour 1,34 milliards de francs suisses. Quelques 800 sociétés suisses sont actives en Turquie (...) et 60 sociétés turcs actives en Suisse » et a tenu à rappeler que : « la Suisse est également heureuse d'avoir, avec ses partenaires de l'AELE, signée avec la Turquie le mois dernier un nouvel accord de libre-échange qui remplace et modernise celui de 1992. » Les invités étaient ensuite conviés à se rapprocher du buffet, agencé en arc de cercle, qui peut laisser, au plus litté-





Dr. Ceylin Özcan

Psychologue clinicienne
Enseignante à l'Université Aré
Chercheuse associée au
CRPMS (Université Paris Diderot,
Sorbonne Paris Cité)

« L'Atelier » (2017), le nouveau long-métrage de Laurent Cantet, est sorti au cinéma à Istanbul le mois dernier, un an après son apparition en France. Mieux vaut tard que jamais. Nous avons eu l'occasion de le découvrir grâce au Başka Sinema. Laurent Cantet raconte dans son film, l'histoire d'une rencontre entre une écrivaine avec son désir de transmission et des adolescents d'une ville, La Ciotat (Bouches-du-Rhône). Elle vient y animer un atelier d'écriture avec ces jeunes gens qui semblent dépourvus de projets d'avenir, pris inévitablement par l'ennui. Nous échappons donc quel désir anime ces jeunes. Pour certains, c'est un choix de faire partie de ce groupe, tandis que

L'Atelier : L'écrivain à la rencontre de l'adolescence

pour d'autres, c'est une injonction. En effet, il s'agit dans cet atelier de réfléchir et de construire ensemble une histoire policière, de meurtre avec un mystère à résoudre qui s'inspire du passé historique du village. À travers la création artistique, cette rencontre fait surgir très rapidement la question de l'identité, de l'histoire commune, voire le traumatisme commun. L'altérité propre à chacun surgit dès l'écriture des premières lignes. Cela touche tout de suite les failles identitaires, les croyances et les montages imaginaires que chaque individu a face à l'autre. Le groupe devient un petit prototype de la société. Imaginer le crime, la victime et



le bourreau débouche sur la différence culturelle et les conflits qui l'animent, le racisme, l'exclusion et la crise identitaire. L'adolescence en soi est une traversée de cette crise identitaire. Le paysage très marqué par le calme et le silence (nous ne croisons presque aucun autre habitant du village) du film est brisé par la montée du ton autour de problématiques sociales et contemporaines bien plus profondes.

Partant donc d'un sujet assez modeste qui se focalise sur une région minimalisée du sud de la France, le film fait l'un de ses projets de mettre en perspective le métissage d'une société, en l'occurrence la société française.

Sans épuiser la question des origines, de l'histoire des guerres, le réalisateur tente de montrer le délicat virage que peut prendre un adolescent sans que personne ne s'en rende compte. Petit à petit, malgré toute son intelligence, Antoine, l'exclu du groupe, poussé à la marge rapidement par ces attitudes provocatrices et cyniques, dévoile sa fascination par la violence. Il est capturé par un discours politique radicalisé et sectaire. Et il ne sollicite aucune aide. Il est en plus membre d'une famille assez aisée - nous remercions le réalisateur d'avoir tenu à l'écart certains clichés sur les minorités, les milieux défavorisés et la délinquance. Le choix de ce jeune est encore plus difficile à cerner : il se radicalise dans une violence silencieuse, pour se sentir vivre. C'est sur cela que le film nous laisse à réfléchir.

Nusr-Et Steakhouse Miami : Pari réussi pour « salt bae »

La réservation était fixée au 10 juillet à 20h30 au 999 Brickell avenue, à Miami. Ce quartier de Brickell me disait quelque chose. Connu pour ses célèbres buildings et ses restaurants gastronomiques, ce 16e arrondissement américain abrite le temple de la gastronomie et de la bonne chère.



À peine sortie du taxi, le chauffeur me fit un clin d'œil en me lançant en anglais « say hello from me to Nusret », ce qui signifie littéralement : « vous passerez le bonjour de ma part à Nusret ». Bouche bée, je compris que tout le monde savait où se trouvait son restaurant.

Arrivant devant un immense bâtiment, je me suis sentie toute petite et je pris conscience de l'immensité et du pouvoir du célèbre restaurateur turc, connu dans le monde entier pour ses vidéos sur les réseaux sociaux où il coupe la viande d'une manière spectaculaire tout en la salant avec son geste de la main.

Nusr-Et Steakhouse n'a ouvert que depuis deux mois à Miami, après Istanbul, Londres, Abu Dhabi ou encore New York, et c'est déjà l'effervescence à l'intérieur. S'il est rare d'avoir une table, c'est en raison de la foule qui chaque soir est présente. Complet quel que soit l'heure, on se demande automatiquement si ce restaurant n'est pas un peu surfait et un peu trop *people*.

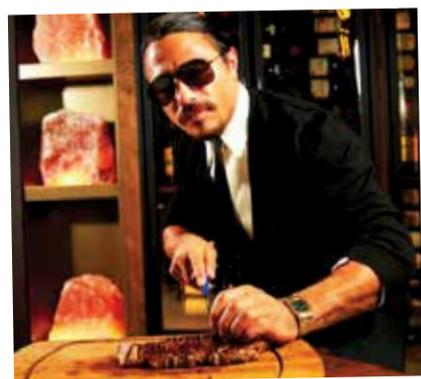
Installée à une charmante table dehors, j'aperçois à l'intérieur un immense dessin de Nusret, qui nous plonge directement dans l'ambiance. Avec des musiques turques très épurées, mon serveur personnel se présente à moi en m'expliquant la carte.

Chercher Nusret

Néanmoins, ce qui m'intéresse à ce moment-là ce n'est absolument pas la carte, mais si Nusret est bien là ce soir, chose extrêmement rare. Je demande à l'un des serveurs qui m'affirme que ce dernier est là, mais que les serveurs ont interdiction de l'appeler. Seuls les clients peuvent le faire. Surprise de cette réponse, j'attendis patiemment Nusret quand ce dernier, sorti de nulle part, s'approcha de clients assis en terrasse pour leur faire son fameux « salt bae ». Tremblante, je demandais une photo quand ce dernier me répliqua qu'avec moi il ne prendrait que des *selfies*. Flattée et après avoir discuté avec lui, je me rassis à ma table pour enfin pouvoir commander, car mon estomac commençait à gargouiller.

Le temple de la gastronomie au pays de la malbouffe

La carte se divise en deux parties. Il y a évidemment les entrées, mais pour les plats il y a le choix entre poisson ou viande. Inutile de vous dire que si l'on vient manger ici c'est de la viande dont il s'agit et qui a fait la réputation du restaurateur.



Lors de la commande, je fus pris d'un dilemme cornélien, hésitant entre le « Nusret spécial »

qui est une sorte de Iskender revisité et l'Ottoman steak » qui est une tendre viande marinée à la moutarde. Mon choix se fit sur le deuxième, accompagné de croquettes de pommes de terre à la truffe, sur les conseils du serveur.

J'ignorais encore qu'un spectacle magique allait se dérouler sous mes yeux. Un serveur donna mon plat à Nusret qui se précipita vers moi en sortant ses couteaux. Il posa la viande non découpée et se mit à faire son *show* comme on l'a si bien vu le faire dans ses vidéos. D'une précision remarquable, ce dernier enleva les morceaux de gras, détacha la viande de son os tout en la découpant, avant de la saler de la manière que l'on connaît.

Ravi, il me lança un « bon appétit » en français. Je dégustais alors la meilleure viande jamais goûtée. Accompagné d'un thé turc aux arômes subtils de jasmin et de fleurs, ce restaurant n'est absolument pas surfait et la réputation de ce dernier coïncide totalement avec mes papilles. Une délectation, plus, une invitation au délice et au bonheur qui frôle la jouissance. La viande est d'une qualité et d'un goût à faire pâlir les plus grands, n'en déplaise à Beyti.

Quant aux croquettes à la truffe, elles sont d'un moelleux et d'un croquant déconcertant.

Un moment de délectation et de régal : la méthode « salt bae »

Il y a bien longtemps que je n'avais pas mangé quelque chose d'aussi bon dans un restaurant où se côtoient les plus grandes stars américaines. Nusret est à la hauteur de sa renommée avec sa cuisine turque revisitée, mais incroyablement délicieuse.

Vient le moment du dessert où il est difficile de s'arrêter au plat, voulant à tout



prix prolonger ce moment exquis. Un seul dessert est proposé à la carte, des Baklavas et l'on se dit qu'elles sont forcément délicieuses.

Même pour la touche finale, le spectacle continue puisqu'un serveur s'approche de moi avec un plat géant de Baklavas. Il en prend une part, l'ouvre en deux, y met à l'intérieur une glace, referme le gâteau, puis le découpe en petit morceau, le tout accompagné de petit bruitage.

Et c'est au moment de la prise en bouche du Baklava qu'un moment unique surgit. D'un goût et d'un raffinement à faire pâlir Güllüoğlu, ces Baklavas à la pistache sont les meilleurs jamais goûtés et sont largement supérieurs à ceux du pâtissier nommé précédemment.



Si parfois un bon repas vaut tous les mots du monde, il existe quelques restaurants qui méritent d'être loués, voire acclamés. Par ailleurs, l'addition reste néanmoins un peu salée puisque si certains prix ne sont pas accessibles à tout le monde, ce restaurant reste quand même cher pour un steak par exemple à 120 dollars, mais pas non plus inabordable. Ainsi, le bonheur n'aurait-il pas de prix ? Pari réussi pour Nusret qui, on l'espère, ouvrira prochainement en Europe pour le plus grand bonheur du public.

* Charlotte Lelouch

Projet du club de vie durable NDS : « Gardons propre la voie de Lycie »



Afin de mettre l'accent sur la pollution et de sensibiliser le public aux problématiques liées à l'environnement, les élèves du lycée français Notre-Dame de Sion ont marché pendant deux jours, du 20 au 24 avril, entre Fethiye-Kayaköy et Ölüdeniz-Faralya. Les élèves qui se sont portés volontaires pour ramasser les ordures le long de la voie de Lycie visaient à verdir leur chemin en jetant des graines et des noyaux de fruits qu'ils avaient préparés pour l'occasion. Durant cette randonnée, les élèves et les enseignants ont été accompagnés par M. Naim Sür, membre de la Fédération d'Alpinisme de Turquie et professeur d'alpinisme. Mme. Seval Erol est professeure de géographie et responsable du club environnement depuis dix ans au lycée Notre-Dame de Sion. Elle nous explique le projet « Gardons propre la voie de Lycie ».



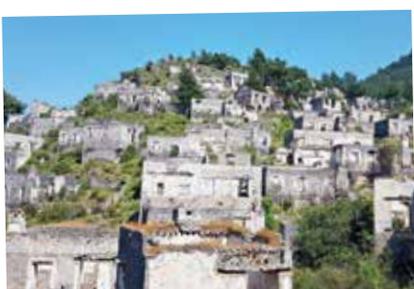
Comment le club a-t-il évolué en dix ans ?

Il a évolué très rapidement et les demandes d'adhésions des élèves augmentent chaque jour. Notre travail ne se limite pas au temps consacré au club, il déborde la plupart du temps sur les week-ends et sur les jours de vacances. C'est pourquoi nous ne choisissons que des élèves réellement consciencieux et motivés.



Pourquoi ce club d'environnement s'est-il peu à peu transformé en un club de vie durable ?

La vie durable englobe de nombreux aspects tels que l'environnement, l'agriculture, le boisement, l'eau et les ressources énergétiques. Nous avons donc beaucoup élargi notre champ d'action. Dans le passé, nous avons mis en œuvre des actions de recyclage dans toute l'école. Nous continuons nos actions sur cette voie, mais nous avons aussi en parallèle commencé à travailler dans des villages. Notre objectif est d'élaborer des projets qui feront du bruit à l'échelle du pays. Ainsi, nos projets sont en constante évolution.



Le projet « Gardons propre la voie de Lycie » de cette année est assez surprenant, d'autant plus que le lycée Notre-Dame de Sion l'a réalisé seul. Pouvez-vous nous parler un peu plus de ce projet ?

La route de Lycie est un parcours de 535 kilomètres. Elle abrite beaucoup de villes anciennes telles que Santos et Latoon. Englobant le long de la presqu'île de Teke, c'est une route qui va de Fethiye à Antalya. La route dispose à la fois de parcours de randonnées difficiles et de chemins plus faciles à suivre. Par ailleurs, elle a été découverte et marquée par Kate Clow. Cette route attire tous les amoureux de la nature et en particulier les touristes étrangers. Récemment, elle est devenue aussi l'une des destinations favorites des touristes locaux qui veulent faire du trekking. Malheureusement, cette route est remplie de débris de campeurs et d'autres déchets.



En tant que club de vie durable, nous voulions prendre ce problème à bras le corps. C'est pourquoi nous avons ramassé les déchets sur la route de Lycie pendant deux jours. Au total, plus de 30 sacs-poubelle ont été remplis de déchets collectés par les élèves. Les responsables de la municipalité de Fethiye, de Kayaköy et de Faralya ont également apporté leur soutien à ce projet. Ils ont pris en charge les poubelles à certains endroits dont nous avons convenu au préalable.

Notre guide de la fédération d'alpinisme, Naim Sür, et deux de ses équipiers nous ont accompagnés pendant ces deux jours de marche et de collecte des ordures. En même temps, nous déposons des graines dans la forêt afin d'encourager la reforestation et la protection de la flore.



Ce n'était pas seulement un événement pour les membres du club puisque ce projet était ouvert à tous les élèves de l'école qui désiraient participer. Au total, nous étions 18 personnes à marcher. De plus, c'était aussi un cours puisque cette zone est un véritable trésor quand on la regarde géographiquement. Ce voyage nous a donc beaucoup apportés. Après cette première étape du projet, nos interventions seront plus importantes. Nous sommes en liaison avec des écoles comme TED, Saint-Joseph, Üsküdar American pour nettoyer différentes routes et donner plus de visibilité à ces interventions. Les élèves de ces établissements sont également très excités et très enthousiastes. Nous avons eu, je pense, une bonne idée en proposant que chaque école « adopte » une route et qu'elle y ramasse les ordures. De cette façon, le chemin de



Lycie sera davantage propre. Mais, pour atteindre cet objectif, nous avons besoin du soutien et de la contribution des populations locales et que les individus qui campent dans ces lieux soient davantage sensibilisés à la question. C'est d'autant plus crucial que cette route est très importante, car, en parallèle de son histoire, elle abrite une grande richesse naturelle. Il y a beaucoup d'espèces végétales endémiques et d'animaux le long de cette voie. C'est donc une région qui doit être protégée.



Comment s'est déroulée la marche ?

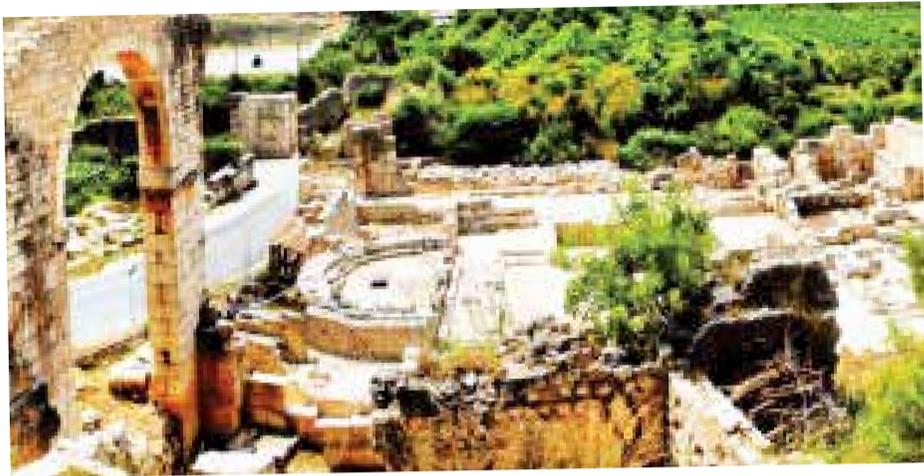
Nous étions sur place entre le 20 et 24 avril. Nous n'avons pas commencé la collecte d'ordures le premier jour. Nous sommes restés à la maison d'hôtes Kayaköy que nous avons réservée. Les repas des élèves ont été préparés uniquement avec des produits locaux et bios. Nous nous sommes ensuite promenés à Kayaköy. Ce fut l'occasion de discuter sur les actions possibles. Le lendemain, nous avons commencé l'activité de ramassage d'ordures. Le jour suivant, du matin jusqu'au soir, nous avons collecté des ordures sachant que le parcours était extrêmement difficile.



Ce soir-là, Madame Deniz a proposé aux élèves une séance de *coaching* de vie. Le lendemain, soit le 23 avril, les élèves ont participé aux animations de l'école du village. Après cela, nous avons organisé une séance de boisement avec la plantation d'oliviers. Comme vous pouvez le voir, il y a beaucoup de subdivisions dans ce projet. Nous avons à la fois fait un travail de service communautaire et à la fois du sport. Cela a permis de développer la culture générale de nos élèves et leur connaissance de la géographie. Le résultat de ces quatre jours fut très satisfaisant.

* Mireille Sadège, Tülin Ağaç

Agenda culturel



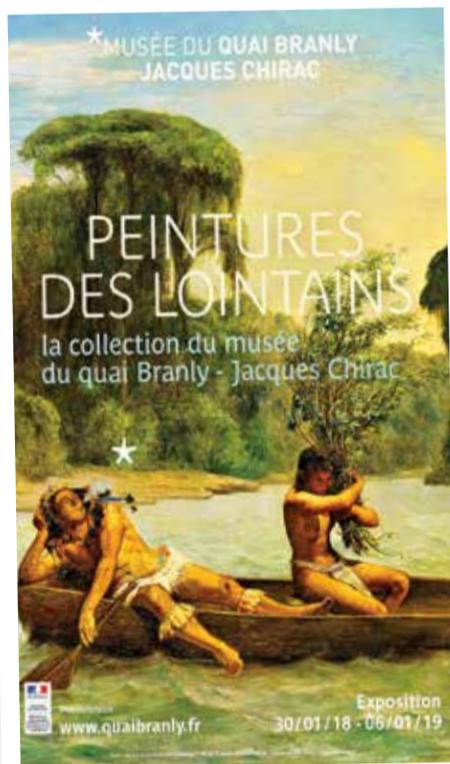
Festival de théâtre à Ayaş

Cité antique d'Ayaş, Mersin
Du 3 au 8 août

Après 2000 ans d'histoire, le rideau se lève de nouveau sur le théâtre antique d'Ayaş. Dans un décor extraordinaire, vous aurez l'occasion de découvrir de nombreuses pièces de théâtre où l'histoire sera au-devant de la scène.

Peintures des Lointains

Musée Quai Branly-Jacques Chirac, Paris
Jusqu'au 6 janvier



Si vous êtes sur Paris cet été, nous ne pouvons que vous conseiller de vous rendre à cette exposition temporaire au musée Quai Branly où près de deux cents œuvres inédites retracent l'évolution de regard de l'Occident sur les peuples et territoires lointains.

Concert - Oh Sees

Zorlu PSM, Istanbul
28 août, 21h

Le groupe de garage rock psychédélique américain, originaire de San Francisco, sera sur la scène du Zorlu PSM pour un concert exceptionnel où seront repris les plus grands succès des vingt albums du groupe.



8e Festival international de musique en Cappadoce

Mustafapaşa, Ürgüp, Uçhisar, Avanos
Du 25 août au 9 septembre

Si vous avez le courage de découvrir les beautés de la Cappadoce en été, profitez-en pour participer au Festival international de musique de Cappadoce soutenu par l'Institut français de Turquie. La musique résonnera dans le décor d'une medrese ottomane au sein de l'Université de Cappadoce de Mustafapaşa, tandis que jeunes artistes et musiciens professionnels se produiront également et proposeront des ateliers dans les grottes et musées de la Cappadoce.



Sirma Parman

L'iconographie de Marc Chagall et l'œil animal

Ayant la capacité de créer un univers kitsch empli de songes aussi bien qu'une langue visuelle reconnaissable, le maître de l'art moderne, Marc Chagall, a produit des œuvres remplies de motifs et de signes. Son art est donc parfait pour entreprendre une analyse amusante. Pourtant, il n'y a pas assez d'analyses sur les créations de l'artiste. J'ai donc décidé de rassembler les informations que j'ai trouvées et d'examiner son art assez grossièrement, en me concentrant sur la représentation de l'œil animal.

Né le 7 juillet 1887 en Biélorussie et naturalisé français en 1937, Marc Chagall (*Moïche Chagalov* en biélorusse) a vécu jusqu'à l'âge de 97 ans. Issu d'une famille juive orthodoxe et ayant des parents sionistes, Chagall a connu une révolution, deux guerres mondiales et l'exil. Très inspiré par l'identité et la tradition juive, l'artiste a un jour déclaré : « Si je n'étais pas juif... Je ne serais pas un artiste ».

Le folklore russe ainsi que les images et sons vibrants de sa ville natale et sa population diversifiée sont d'une importance fondamentale et constituent une source d'inspiration pour Chagall. En observant les peintures de l'artiste, ce sont ses compositions riches et naïves, sa passion des couleurs et son style souvent surréaliste qui attirent avant tout l'attention. Dans la majorité de ses œuvres, les objets et les personnes sont représentés à l'envers, les choses semblent flotter et la perspective n'est pas prise en compte. Les thèmes religieux (de la tradition chrétienne et juive), les paysages de Biélorussie, la tour Eiffel, les animaux des fables (le coq, le chevreau, l'âne et le poisson), l'œil géant, le croissant de lune et les individus volants sont souvent repris.

Inspiré également par la Bible, l'artiste aimait créer des combinaisons surréalistes de motifs juifs et chrétiens. L'image d'une figure crucifiée est apparue fréquemment dans ses peintures. « Pour moi, le crucifix a toujours symbolisé le juif martyr », expliquait-il.

Dans *La Maison avec l'œil vert* (1944), on voit une paysanne traire une vache bleue dans l'enclos d'une ferme. Nous voici plongés dans une scène champêtre un peu fantastique. Au-dessus, sur la maison au fond de la toile, il y a un œil géant qui observe la scène, ou le spectateur. Comme Picasso, Chagall aimait représenter l'œil humain ou animal. Dans cette œuvre, l'œil est celui

de l'animal. Bien évidemment, chez Chagall, l'œil géant d'un animal est un symbole fort. En réalité, l'artiste a utilisé une iconographie similaire avec la représentation d'un couple, un village, le croissant de lune et une vache, dans *Nuit verte* (1944), *L'appel à la lune* (1953) et *Moi et le village*

(1911). Ayant l'œil animal en point focal, ces peintures montrent la force animale aussi bien que l'élan vital. Mais parallèlement, étant donné que les yeux regardent le spectateur, ils sont comme un miroir et les œuvres deviennent vivantes. On pourrait également penser que l'identification à l'animal chez Chagall venait du fait que, dans la spiritualité hassidique, l'animal est un fragment du divin. Pour Hasids, les animaux étaient aussi le lien de l'humanité à l'univers.

L'iconographie riche de Chagall doit être examinée beaucoup plus attentivement et en détail, mais j'espère que vous avez apprécié cette courte analyse sur la représentation de l'œil animal autant que moi.

